

Compte-rendu de visite du projet EPIA (Echange de Pratiques Innovantes et Agroécologiques)

*Séance n°18 : ferme maraîchère en biointensif de
Nicolas HUET – 19/01/22*



Journée animée par : Simon Poulet (FD CIVAM 30)

Visite chez Nicolas HUET – Ferme maraîchère en biointensif

Localisation : Thèzan-lès-Béziers (Hérault)

Surface : terrain de 8000 m² dont 1500 m² cultivés (1000 m² de plein champ et 500 m² de serre)

Installation

Nicolas est diplômé d'un master en sociologie et après de nombreuses années à travailler autant dans le secteur public que le secteur privé, il décide d'entamer une conversion en maraîchage. Cette conversion s'est faite avec des stages bénévoles chez Terre & Humanisme, avec une formation de deux semaines en permaculture et design et un stage de quatre jours sur le maraîchage biointensif animé par Jean-Martin Fortier. Il cultive une première parcelle qui lui permet de faire la connaissance du propriétaire de son terrain actuel. Celui-ci lui propose de lui mettre à disposition une parcelle, qu'il possède, via un commodat. Cette forme de contractualisation implique que le propriétaire renonce à percevoir une compensation financière. Nicolas n'a ainsi pas de loyer à payer pour son terrain. Nicolas s'installe donc au cours de l'année 2017.

Pour lancer sa ferme, Nicolas a fait le choix de s'autofinancer et de ne pas avoir recours au système bancaire classique. Il reconnaît que cela a ralenti le développement de la ferme car il n'a pas pu réaliser d'investissements en conséquence. Cependant il ne regrette pas son choix car il ne souhaitait pas emprunter avant d'avoir la certitude que son système produisait un revenu.

Il a choisi de développer une activité maraîchère basée sur le modèle du maraîchage biointensif, théorisé et développé par Eliot Coleman et Jean-Martin Fortier. Pour cela, il a étudié les différents ouvrages rédigés par ces deux maraîchers. Il a de plus participé à une formation de quatre jours animée par Jean-Martin Fortier.

Activité maraîchère

Nicolas est en conversion à l'agriculture biologique.

Planches permanentes

Nicolas cultive 1500 m² dont 1000 m² en plein champ et 500 m² sous serre. Le système est organisé sous la forme de planche permanente de 25 m de longueur et 75 cm de largeur. Selon la méthode de Jean-Martin Fortier la longueur et la largeur des planches doivent être uniformisées pour optimiser le travail. Il y a au total 32 planches en extérieur et 7 sous serre. Au pic de la saison, 18 planches étaient en culture. Nicolas a prévu de retravailler ses planches car elles ne sont pas toutes homogènes. Une trentaine de variétés est cultivée. L'objectif en maraîchage biointensif est d'enchaîner les rotations sur une même planche. Pour le moment, Nicolas arrive à enchaîner quatre rotations au maximum.

Dans la serre, Nicolas utilise des couches chaudes pour avoir une plantation précoce. Il utilise un mélange de fumier et de broyat de déchet vert. Le fumier assure une montée en température très rapide et le broyat la maintient dans le temps. Il met le mélange sur une ligne puis il commence à planter sur une première partie qu'il recouvre avec une toile P30 puis au fur et à mesure il plante selon ses besoins sur toute la ligne qu'il recouvre progressivement de P30.

Agroforesterie

Les planches sont encadrées par des rangées d'arbres pour une partie de la surface en plein champ. Le reste est en cours de plantation. L'objectif est de produire des fruits pour ajouter à son offre, de restituer de l'azote au sol avec des essences de la famille des Fabacées comme le Robinier et également de couper le vent. La figure 1 présente l'organisation générale du système mis en place par Nicolas.

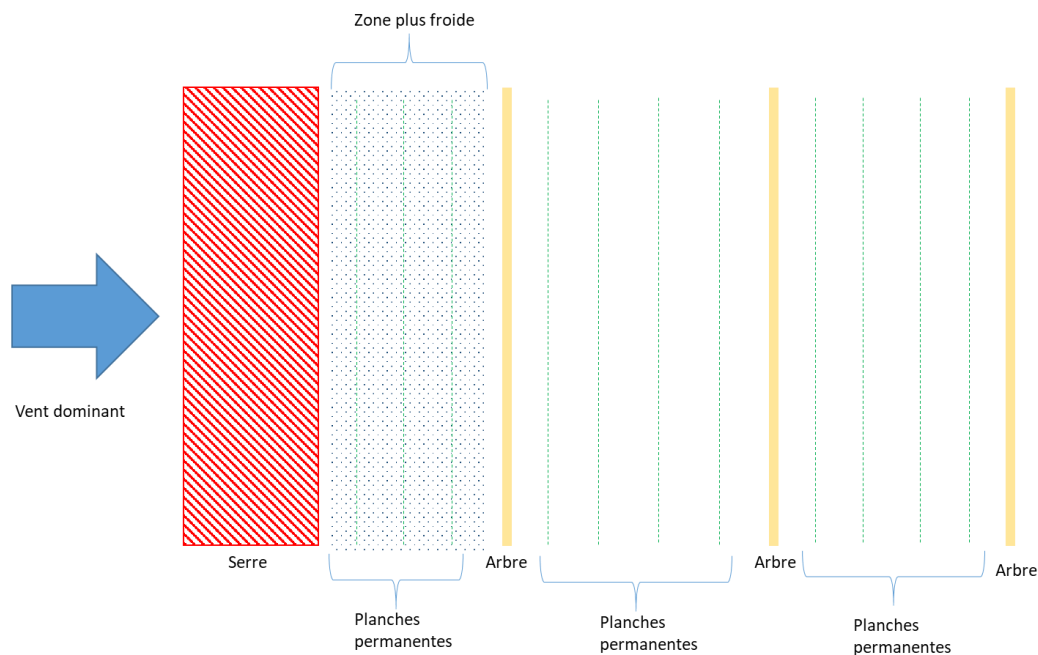


Figure 1 Organisation générale du système de culture

Le vent combiné à la présence de la serre crée une zone plus froide juste après la serre. La présence des arbres a donc pour objectif de casser cet effet du vent. Les essences plantées sont diverses : pêcher, cerisier, amandier, poirier ou encore poirier nashi. Cependant, l'année dernière il n'y a pas eu de production fruitière en raison du gel tardif. Le rang sous les arbres est recouvert par une bâche tissée 90 grammes pour réduire la concurrence avec les adventices.

Amendement et fertilisation

Nicolas utilise uniquement du compost. Il a noué un partenariat avec un élagueur professionnel qui vient lui livrer les déchets verts issus de son activité. De plus, son voisin, éleveur de volailles, lui donne le fumier issu de son élevage. Il met ces deux sources de matière organique à composter dans une zone de son terrain puis il réalise un mélange qu'il applique sur ses planches permanentes. Nicolas complète son apport de matière organique en achetant du compost de déchet vert à une plateforme spécialisée à 30 €/t.

Traitements phytosanitaires

Les traitements pour lutter contre les bioagresseurs sont limités. Nicolas pulvérise sur ses cultures légumières du lait dilué qui change le pH à la surface du végétal et empêche le développement du mildiou et de l'oïdium. Il utilise aussi une fois par an du thé de compost qu'il enrichit avec diverses préparations comme du purin de consoude par exemple. Pour les fruitiers, il utilise de la bouillie bordelaise mais cela lui pose question et il souhaite trouver une alternative. Dans cette optique, il envisage de faire une formation sur les jus de compost.

Petits outillages

Nicolas utilise de nombreux outils qui facilitent son activité maraîchère. Premièrement, il a rapidement investi dans un motoculteur de la marque BCS auquel il peut fixer des outils. Il peut notamment fixer un outil qui aide à refaire les buttes. Cet investissement lui a coûté environ 10 000€ mais Nicolas reconnait que cela lui a fait gagner beaucoup de temps et lui a permis de s'économiser physiquement. La figure 2 présente le motoculteur BCS.



Figure 2 Nicolas et son motoculteur BCS

Il utilise ensuite essentiellement du petite outillage pour désherber ou semer. La figure 3 présente un échantillon de son petit outillage.



Figure 3 Echantillon du petit outillage de Nicolas

L'outil sur la partie gauche de la figure 3 permet de désherber au plus près de la culture. Il a comme avantage sa praticité, l'embout peut être changé en fonction des besoins et les embouts alternatifs peuvent être accrochés à la ceinture pour les changer à tout moment. Il est également léger et très maniable.

Système de commercialisation et revenu

Nicolas commercialise en vente directe à la ferme. Son réseau d'acheteur s'est construit par le bouche à oreille. Il utilise l'application Whatsapp pour communiquer à ses clients les légumes à l'achat pour la semaine. Il a un réseau d'environ 116 personnes qui alternent. Par semaine, il a environ 20 acheteurs. Il vend également sa production à deux restaurants, l'un sur Béziers Ô Petits Bontemps et l'autre sur Thézan-lès-Béziers La Carte Timbrée. Enfin, il a noué récemment un partenariat avec le magasin bio MyBioShop de Thézan-lès-Béziers. Ce dernier partenariat lui permet de s'assurer de la vente de ses éventuels surplus de production.

L'année dernière, Nicolas a généré un chiffre d'affaire d'environ 8000 €. Cependant, il vise un chiffre d'affaire d'environ 15 000€ dû à la vente de légumes, auquel il faut ajouter environ 2000€ dû à la vente de plants. Cela sera réalisable en raison du récent investissement de Nicolas que nous allons détailler dans la partie suivante.

Perspectives

Initialement, Nicolas a choisi de s'autofinancer car il ne souhaitait pas s'endetter avant de s'assurer que son système fonctionnait et qu'il pouvait dégager un revenu. Ce choix lui avait empêché de mettre en culture l'ensemble de ses planches par manque de matériels (bâche tissée, système d'irrigation, ...) car il n'avait pas la trésorerie pour acheter. Cette année il a souscrit un emprunt auprès de la société

Airdie qui doit lui permettre d'acheter le matériel manquant et ainsi mettre en culture toutes ses planches. Cela devrait lui permettre les résultats économiques qu'il souhaite.

En termes de commercialisation, Nicolas envisage de mettre en place avec son voisin éleveur un marché à la ferme. Ce marché regrouperait les légumes de Nicolas, les volailles du voisin et le vin d'un producteur local qui s'associerait à la démarche.

Au niveau de la production sous serre, Nicolas veut tester la patate douce et le gingembre cette année.

De manière générale, Nicolas a mis en avant qu'un axe de progression était l'amélioration de l'organisation, encore et encore. C'est pour lui essentiel pour réussir son activité maraîchère. Pour progresser dans ce domaine, il compile toutes ses interventions et toutes ses observations sur son ordinateur. Il utilise également le tableur Excel pour organiser son travail et faire son planning de culture. Enfin, il se documente énormément et lit beaucoup d'ouvrages pour étendre ses connaissances. Tout cela lui permet d'améliorer année après année son activité maraîchère.